

Brief Nr. 47

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **11 (1905)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

46.

(Bern Bd. 49, N° 91).

Monsieur etc.

Bientot vous n'ouvrires plus mes lettres, si souvent que je vous écris. La melancolie dans laquelle je me suis trouvé mercredi passé m'a peut être mal servi chés vous. Je suis obligé pour cela de repeter un article de cette lettre qui me tient fort à cœur. (Er bittet Haller um ärztlichen Rat wegen eines Abscesses seiner Frau.) Je suis fâché que je ne connoisse d'oracle dans le monde que votre bouche. Il vous faudra Monsieur s'en tenir à vous même. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 1 Fevrier.

J. G. Zimmermann.

47.

(Bern Bd. 14, N° 25).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres, mon Ms. et un paquet de M. de *Brunn* lequel si je ne me trompe vous m'avez fait parvenir dont je vous suis infiniment redevable.

J'ai dit dans l'introduction de mon ouvrage que je ne parlerai pas de tout ce qu'on peut dire sur votre cœur. Vous savés que c'est le défaut des Allemands qui croient avoir bien fait, quand ils ont tout dit ce que l'on peut dire sur une matiere. Cette methode est fort commode, et elle l'auroit été infiniment plus pour moi que pour tel auteur qu'il vous

plaira. C'est qu'elle nous dispense d'employer le jugement. Si j'écrivais l'histoire de quelque grand capitaine, devrais-je après avoir parlé de ses batailles qui decidoient le sort des empires, faire mention d'une escarmouche, de la prise de quelque chateau? Voilà l'enumeratio stirp. comparé avec quelque dissertation de botanique, ou les commentaires de Boerhaave avec tel programme de physiologie. Pour les excursions botaniques allemandes, je contais d'en parler plus bas, j'ai fait mention du prorektorat, mais à la vérité d'une façon un peu impertinente que sans doute vous me pardonnerés. Il y aura sur la fin un catalogue complet de vos ouvrages.

Vous me parlés de modestie et d'obscurité Monsieur, tout le monde est conjuré contre la première, et comment voulés-vous qu'on vous menage la dernière? Je respecte vos amis dont vous parlés, mais il faut toujours penser que ce sont des Bernois. Rien de plus aisé au reste que de garder l'incognito chés Mr. Gottschall, le grand monde ne me verra pas, à moins que je ne sois pendu sans misericorde à la porte du libraire, et encore ne me regardera-t-il pas.

Je souhaite de tout mon cœur que vos chagrins aillent bientôt cesser. J'attendais avec impatience l'issue de cette terrible affaire, et à mon grand étonnement pas une lettre de Berne en parle, et on y parle pourtant de tout.

Je ne dedierai rien à M. T. Mais seroit-ce encore un de vos ennemis? Au nom de Dieu Monsieur que vous reste-t-il dans le sein de votre patrie?

Mon livre est dediabile à tout homme qui vous aime, qui vous estime, qui vous respecte. Je pourrai le dedier à M. de *Munchhausen*, mais cela ne mene à rien, à M. *Werlhof*, mais mon premier essai sur votre vie lui a souverainement deplu, comme vous avés marqué dans ce tems là à votre gendre. Faites-moi la grace Monsieur de me nommer quelques de vos amis ou protecteurs. J'ai pensé à Mylord *Grandville*, à M^e la duchesse de Gotha, à M^e la comtesse de *Bentink* et je me sens très porté à le dedier à M. de *Bielefeld* auteur des progrès des Allemands, c'est là qu'un pareil livre seroit à sa place. Si vous aprouverés mon projet, faites-moi la grace de me communiquer son livre et de me dire s'il vous plait, ses titres.

Vous me croyés inquiet et oisif, en me disant que l'inquietude bien surement ne fait pas faire des pas; pour l'un je le suis de tems en tems, pour l'autre il y auroit quelque chose à dire.

Tout ce qui flatte tant soit peu la vanité d'un jeune homme, est chés moi un motif qui vaut tous les autres, je travaille plus, je travaille avec plus de plaisir, en un mot, je tache de meriter ce qu'on obtient bien souvent sans merite. Voilà Monsieur ce que signifient ces academies. A la verité rien moins que ce livre fait à la hate ne devoit m'y mener, point d'experiences, et les deux tiers pillés. Je me consolerais facilement.

Les faveurs de ce Roi viennent bien à propos, je vous en felicite de tout mon cœur. Je vous dirai une chose, si vous ne l'aviés dit vous même un quart d'heure après avoir mis pied à terre à Berne

en 1753. Vous n'êtes pas fait pour ce monde là. Vous ne devés Monsieur à votre ingrate patrie que du mepris, et cela s'excuse mieux au Palais de Sanssouci qu'à Berne sur le galetas de la maison de ville. Le compliment que vous ajoutés pour moi est des plus gracieux, mais adieu la vanité quand il est question de pareilles choses. Je ne suis pas fait pour cela, voilà l'ignorant demasqué. A votre place moi (tete de fer !) je resignerai avec dedain mes charges, je foulerai aux pieds mon propre baretli etc.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 10 Fev. 1755.

Zimmermann.

Il y a quantité de memoires de botanique dans le 11. volume des acta Helv. dont j'ai reçu une partie. Je crois que vous ne serois pas content avec ces messieurs.

48.

(Bern Bd. 49, N° 92).

Monsieur etc.

Puisse cette lettre reveiller chés vous malgré vos troubles et vos chagrins, les sentiments d'humanité qui en tout tems ont fait tant d'honneur à votre cœur ! Je vous supplie Monsieur de me repondre. [Er bittet Haller um Rat wegen der Krankheit seiner Frau.] Je n'ai de la confiance Monsieur que pour vous, daignés avoir pitié de votre pauvre cousine qui vous salue tendrement et vous supplie de lui donner quelque conseil salutaire. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 12 Fevrier 1755.

Zimmermann.